

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 3.) — MARS 1855.

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 13 MARS 1855,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. LE BARON DE BARANTE, PRÉSIDENT.

La séance du Conseil, qui devait avoir lieu le mardi précédent, a été remise, par suite de la mort et des funérailles de M. Duchesne, trésorier-archiviste de la Société.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président exprime, au nom du Conseil, les regrets qu'inspire la mort de M. Duchesne, dont le dévouement a été pendant tant d'années si profitable aux intérêts de la Société. D'après le vœu qui en est exprimé par le Conseil, le secrétaire, M. J. Desnoyers, lira une notice biographique sur cet honorable membre, à la suite de son rapport annuel, dans la prochaine assemblée générale de la Société.

M. le Président proclame membres de la Société, après leur admission par le Conseil :

887. — M. le comte de BIRON, rue d'Anjou, n° 35 ; présenté par MM. de Nadaillac et Tardieu.

888. — Madame la comtesse de CHOISEUL, rue de l'Université, n° 59, présentée par M. Vitet.

Ouvrages offerts.

De la part des auteurs :

Découverte d'un cimetière mérovingien à la chapelle Saint-Éloi (Eure), par M. Ch. Lenormant. Paris, Dumoulin, 1854, in-8. (Voy. plus loin, page 45).

Esquisses pittoresques sur le département de l'Indre, ou choix de vues de châteaux, églises, monuments, ruines et maisons particulières, accompagnées de notices historiques et descriptives, illustrées par des encadrements, vignettes et lettres ornées, dessinés d'après nature et lithographiés par Is. Meyer. Plusieurs livraisons détachées, dont le texte a été composé par MM. de La Villegille et de La Tramblais, et qui terminent cet ouvrage, commencé il y a une quinzaine d'années. In-8. Châteauroux, Migné, imprimeur-libraire-éditeur, 1854.

Le Duc de Normandie, poème lyrique en trois actes; par M. Toutain-Mazeville. Paris, Didot, 1854. In-12.

De la part de sociétés savantes :

Bulletin monumental, publié par M. de Caumont, sous les auspices de la Société française pour la conservation des monuments nationaux; 3^e série, t. I, n° 1, in-8. Paris et Caen, 1855.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences et arts du département de l'Eure; 3^e série. T. II, 1852-1853. Évreux, in-8.

Mémoires de la Société archéologique de Touraine; t. VI, 4^e trimestre de 1854. Tours, in-8.

Bulletin du Bibliophile, n°s de novembre et décembre 1854. Paris, Techener.

Correspondance.

M. A. Passy, l'un des vice-présidents du Conseil, exprime ses regrets d'être empêché, par la maladie grave de sa fille, d'assister à la séance de ce jour.

— M. Barbier, conservateur-administrateur de la Bibliothèque du Louvre, adresse les factures de l'abonnement des cinq bibliothèques de la couronne à la Société de l'Histoire de France, pour l'année 1855. Ces pièces sont remises à M. le président du comité des fonds, pour qu'il les régularise.

— M. Guillory aîné, président de la Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire, demande, au nom de cette compagnie, qu'elle soit comprise au nombre de celles qui reçoivent les publications de la Société de l'Histoire de France, en échange de leurs propres travaux. Elle publie, outre le compte rendu de ses séances, un bulletin mensuel spécialement consacré à l'histoire et à l'archéologie. L'examen de cette demande est renvoyé au comité des fonds.

— M. de La Fons de Melicocq adresse des mélanges historiques extraits par lui des archives de l'hôtel de ville de Lille.

Ces extraits sont tous relatifs au xvi^e siècle, et principalement à des persécutions exercées contre les luthériens, et à des procès de sorcellerie. Renvoi à la rédaction du *Bulletin*.

— La Société reçoit une lettre circulaire de M. Duwarnet, président d'une commission désignée par la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Évreux, pour réunir les souscriptions destinées à élever une colonne dans les champs de Cocherel, en mémoire de la victoire remportée le 24 mai 1364 par Bertrand Duguesclin, à la tête de l'armée royale de France, sur les Anglais et les Navarrais, commandés par Jean de Grailly, capital de Buch.—MM. les membres de la Société, qui désireraient souscrire, sont invités à en informer M. Duwarnet, à Évreux.

— M. de La Villegille transmet la demande d'un sociétaire, qui exprime le regret que le sixième volume de la *Vie de saint Louis* ne contienne pas la liste des auteurs consultés et extraits par Le Nain [de Tillemont, liste que l'éditeur de l'ouvrage, M. de Gaulle, avait promis d'ajouter à la table générale, qui occupe une grande partie du sixième et dernier volume de cet ouvrage.

Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Orderic Vital, t. V, feuille 16 en bon à tirer.

Journal de Barbier, t. IV, feuille 18 en bon à tirer.

Annuaire de 1854, feuilles 6, 7 et 8 en bons à tirer.

Mémoires de Mathieu Molé, t. II, feuilles 1 à 6, en seconde et troisième épreuves chez l'auteur; placards 16 et 17 en seconde.

Mémoires de Beauvais-Nangis, feuille 3, en bon à tirer; feuilles 4 et 5 chez M. de Monmerqué.

Chroniques de Charles VII et de Louis XI, par Thomas Bazin, feuille 3 en bon à tirer; feuilles 4 et 5 en troisième épreuve.

Chroniques d'Anjou. Le premier placard est rentré; les éditeurs ont remis de la copie.

— Le Conseil confirme une décision que le comité de publication a dû prendre d'urgence, en fixant le nombre d'exemplaires auquel seront tirées les *Chroniques de Thomas Bazin*. Ce nombre est de 525.

— Le Conseil fixe au même nombre le tirage des *Mémoires de Beauvais-Nangis*.

— M. de Wailly communique au Conseil un projet de publication qui comprendrait un *Choix de lettres de rémission*, destinées à faire connaître les mœurs et usages du XIII^e et du XIV^e siècles. De ces lettres qui présentent une mine des plus riches et presque inexplorée, on ne choisirait que les lettres rédigées en français. L'ouvrage ne formerait qu'un volume.

M. de Monmerqué est d'avis qu'il ne faudrait pas négliger les lettres de rémission écrites en latin, et dont le nombre est encore beaucoup plus considérable.

La proposition de M. de Wailly est renvoyée au comité de publication.

— M. le président du comité des fonds rend compte au Conseil des démarches qu'il a cru devoir faire d'urgence, dans l'intérêt de la Société, auprès de la famille de feu M. Duchesne, son trésorier. L'apposition des scellés a empêché la remise immédiate des registres et autres pièces concernant la Société. Une somme appartenant à la Société a été déposée entre les mains de M. le président du comité des fonds, sous la responsabilité personnelle de l'un des héritiers, mais sans aucun règlement de comptes définitif.

— Le Conseil s'occupe de la nomination d'un trésorier, en remplacement de M. Duchesne. M. de Wailly propose, pour remplir, provisoirement du moins ces fonctions, qui ne peuvent pas rester vacantes sans léser les intérêts de la Société, M. Amédée Bouvier, qui est depuis plusieurs années secrétaire de l'administration de la Bibliothèque impériale, et dont le domicile est dans les dépendances de cet établissement. Les habitudes de relations que depuis fort longtemps les sociétaires avaient avec la Bibliothèque impériale, où se trouve aussi le lieu des séances et le dépôt de la bibliothèque de la Société, font désirer que les délicates fonctions de trésorier-archiviste soient de nouveau confiées à un membre qui maintienne ces traditions. Le choix de

M. A. Bouvier, qui déjà a exercé pendant plusieurs années les fonctions de censeur dans la Société de l'Histoire de France, et qui est habitué aux règles de l'administration et de la comptabilité, paraîtrait donc réunir toutes les conditions désirables. Le Conseil désigne provisoirement M. A. Bouvier pour trésorier-archiviste. Toutefois, conformément aux termes du règlement, le trésorier devant faire partie du Conseil, ce choix ne deviendra définitif que si la Société, dans sa prochaine assemblée générale du mois de mai, désigne M. A. Bouvier pour être membre du Conseil. La nomination définitive du trésorier est donc renvoyée à la séance de juin.

M. de Wailly exprime d'avance au Conseil la pensée qui devra être examinée par le comité des fonds, après la nomination définitive, de remplacer par un abonnement ou une allocation fixe, le remboursement des frais de diverse nature qui n'étaient comptés à M. Duchesne que sur le visa des quittances. On pourrait prendre une moyenne sur les dépenses de plusieurs des dernières années.

Il sera inséré, en tête du *Bulletin*, un avis annonçant aux membres la nomination provisoire de M. A. Bouvier.

— M. le président du comité des fonds soumet au Conseil une nouvelle demande de M. Tardieu, successeur de M. J. Renouard, libraire titulaire de la Société de l'Histoire de France, relative à la liberté dont jouissent à son préjudice d'autres libraires, comme membres de la Société, d'acheter au prix de 7 fr. les volumes qu'il est obligé, pour sa comptabilité personnelle, et d'après ses conventions avec la Société, de vendre 9 fr. au public.

Cette question, qui a déjà été examinée il y a quelques années et résolue en un sens contraire à la demande de M. J. Renouard, dans le but de faciliter autant que possible la propagation des ouvrages publiés par la Société, est discutée de nouveau.

Le Conseil, tout en maintenant jusqu'à nouvel ordre la décision antérieure prise à cet égard, renvoie la question à l'examen du comité des fonds, qui devra comparer les résultats de la vente pendant les dernières années, et aussi revoir le traité conclu avec M. J. Renouard, et qui doit être déposé dans les archives de la Société.

— Le Conseil autorise la remise d'un exemplaire des *Mémoires de Mathieu Molé* à M. Avenel, qui offre d'en rendre compte dans le *Journal des Savants*.

— M. le président du comité des fonds informe le Conseil qu'il ne reste plus qu'un très-petit nombre d'exemplaires du deuxième et du troisième volume de *Barbier* et des *Comptes de l'Argenterie*. Plusieurs membres qui avaient droit à ces trois volumes, correspondant aux

exercices de 1849, 1850 et 1851, ne les ont point encore fait retirer. Il leur sera donné avis, dans le prochain *Bulletin*, et par une lettre de M. le président du comité des fonds, qu'ils veuillent bien ne pas différer davantage. Le Conseil ne pourrait en assurer indéfiniment la délivrance aux sociétaires, ainsi qu'il a été décidé antérieurement.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

Un autographe du sire de Joinville, autographe parfaitement authentique, vient d'être trouvé dans les archives du département de l'Allier, par le conservateur de ce dépôt, M. Chazaud. Ce précieux document est une charte terminée par deux lignes écrites de la main de l'historien de saint Louis. La *Bibliothèque de l'École des Chartes*, dans l'un de ses prochains cahiers, en donnera le texte, accompagné d'un *fac-simile*.

— M. le baron de La Fons de Mélicocq, dont les communications ont souvent trouvé place dans ce *Bulletin*, nous adresse encore diverses notes tirées des archives de l'hôtel de ville de Lille, et parmi lesquelles nous remarquons les suivantes :

Poudre à canon employée dans les exécutions par le feu. — 1556 (Payé par la ville de Lille) « à Jehan Cochon et Claude Jullien la somme de VII l. xvi s. a eulx accordées sur requeste, asscavoir les VI l. x s. pour treize livres de pouldre de canon et les xxvi s. pour plusieurs sacqueletz de cuir pour mettre la dicte pouldre, le tout employé aux exécutions faicts par le feu par sentence d'eschevins, au devant de la halle de ceste ville, de quatre personnaiges errans de la foy. »

1559. « Au maistre des haultes œuvres pour pouldre de canon ayant servy aux exécutions faictes par le feu, x sous. »

On voit qu'il s'agit, du moins pour le premier des deux articles, d'un autodafé de huguenots. Il ne nous semble pas qu'on ait jamais signalé jusqu'à présent cet usage fait en France au xvr^e siècle, de la poudre à canon. Il avait probablement pour but de propager rapidement la flamme et de suffoquer plus promptement les suppliciés.

Les auteurs de l'excellente biographie intitulée *la France protestante*, MM. Haag, pensent qu'il s'agit, dans ce texte, de la famille de Robert

Oguier, bourgeois de Lille, dans la maison duquel une assemblée religieuse fut découverte le 6 mars 1556. A la suite de cette surprise, le chef de la famille, avec Jeanne sa femme, Baudechon et Martin, leurs deux fils, furent brûlés sur la place publique de Lille. Dans les combats qu'ils eurent à soutenir contre les théologiens, la malheureuse mère faiblit un instant; mais son plus jeune fils, Martin Oguier, lui rendit le courage, et tous les quatre périrent sur le même bûcher.

Il paraît que l'emploi de la poudre à canon, dans les exécutions par le feu, n'était pas rare en Angleterre.

Nouveurs d'éguillettes. — « Le xiii^e de décembre xv^e m^j^{xx} mⁱⁱⁱ, après que a esté refusé au promoteur de la cour spirituelle de Tournay le renvoy de deux prisonniers prins pour estre suspectez, voire chargés, d'avoir lyé les guillettes, a esté résolu et advisé d'escrire à mess. du Conseil privé de Sa Majesté affin qu'il plaise à sa dite M. de pourveoir convenablement sur le faict du dit lyement d'esguillette quy est, de présent, assez fréquent en cette ville et provinche. »

Pourboire du bourreau pour sa première exécution. — 1598. « Pour trois lots de vin à xxvj pattars le lot, présentés au maître des haultes œuvres pour le vin du premier patient par luy exécuté, suivant sentence d'eschevins, xij l. xvj s. »

Le médecin qui assistait à la torture, ajoute M. de La Fons, avait droit à quatre livres, quelquefois à trois seulement, pour chaque séance.

Autopsies. — 1598. « A Maistres Nicollas Espillet, Allard Herreng, docteurs en médecine, Nicolas Le Gillon et Jacques Le Roy, chirurgiens de ceste ville, la somme de 12 florins carollus, quy est chacun d'eux 3 florins, pour avoir faict ouverture du corps mort de feu M^e Franchois d'Oultreleauwe, en son vivant doyen de chrestienté et pasteur de S. Maurice en ceste ville, suspecté d'avoir esté ensorcelé, la somme de xxiiij livres. »

1598. Aux mêmes, « xij l. pour avoir visité le corps mort de certain josne homme occis estant tombé de son cheval, et ouvert la teste d'icelluy pour sçavoir la cause de son subit trespas. »

Fin du rapport sur les Catalogues de la Bibliothèque.

En juillet 1850, dans une note remise à l'administration, MM. les conservateurs des manuscrits estimaient que dans l'ancien fonds français et en langues modernes, 11 000 volumes environ demandaient à être catalogués; que dans le fonds nouveau 24 000 (en y comprenant les latins) devraient l'être également, les uns parce qu'ils ne l'avaient ja-

mais été, les autres parce qu'ils l'étaient mal ; enfin ils portaient à 4000 le nombre des volumes nouveaux qu'on aurait à former d'abord et à cataloguer ensuite, ce qui composait un total de 39 000 à 40 000 volumes. Ils estimaient le temps nécessaire pour ces travaux à douze années, et la dépense à 97 000 fr. ou 8000 fr. par an.

Bien que la tâche se soit considérablement accrue, bien que le nombre des volumes qui étaient ou qui sont à former puisse aujourd'hui être estimé, non plus à 4000, mais à 16 000 ou 17 000, sans y comprendre encore l'immense cabinet des titres ; bien que cette opération de classement de papiers épars soit très-minutieuse et très-longue ; bien que le nombre des volumes à cataloguer dans le fonds français et en langues modernes se trouve ainsi augmenté de plus d'un tiers, nous avons l'espoir que nous ne dépasserons ni le terme du temps demandé ni la somme fixée pour une besogne qu'on avait considérée cependant d'abord comme beaucoup moindre.

C'est un devoir pour moi de reconnaître ici les services rendus avec autant de zèle que d'intelligence par M. Michelant, que sa parfaite connaissance de la langue française du moyen âge, comme de presque toutes les langues et les littératures modernes, rend plus particulièrement propre à bien conduire cette partie considérable du travail. Outre les classements énumérés plus haut, outre la mise en ordre chronologique de 170 000 cartes environ, relevées précédemment sur douze de nos collections, le bureau du Catalogue des manuscrits, dont M. Michelant est le chef, a rédigé encore :

Sur l'ancien fonds français, 3000 bulletins, renfermant au moins 10 000 mentions de traités différents ;

Sur le nouveau fonds, 500 bulletins, embrassant environ 2000 volumes.

Enfin, il a presque achevé, également sur bulletins, le catalogue de la collection Gaignières, que nous pourrions, s'il était besoin, livrer presque immédiatement aux imprimeurs.

Mais, monsieur le ministre, comme vous aurez à examiner encore si des catalogues spéciaux doivent maintenir au département des manuscrits les distinctions qui y séparent des bibliothèques contiguës et multiples, et s'il ne faudrait pas que toutes les collections du fonds français et en langues modernes vinssent se fondre dans un catalogue général qui groupât toutes leurs richesses diverses et fit voir l'ensemble des ressources qu'elles offrent aux différentes études ; comme il pourrait ne pas nous suffire alors, pour entreprendre la publication de cette partie de travail, d'avoir achevé de cataloguer une collection ; comme il nous faudrait les avoir cataloguées toutes, ce ne sera pas par le fonds

français et en langues modernes que le Catalogue du département des manuscrits commencera à se produire.

Je ne proposerai pas davantage à V. E., monsieur le ministre, d'entreprendre cette publication par le Catalogue des manuscrits grecs de l'ancien et du nouveau fonds. Vous vous applaudirez du motif qui m'y engage. Dans le fonds ancien, le Catalogue des manuscrits grecs, publié en 1740 en un volume in-folio, répond à tous les besoins. Dans le fonds nouveau, l'opération d'extraction des manuscrits grecs de diverses collections avec lesquelles ils étaient entrés est faite et à jour, et leurs notices, rédigées sur le plan des notices du catalogue grec imprimé, forment à ce travail un excellent supplément manuscrit. Personne n'en doutera dans l'Europe savante quand j'aurai rappelé que M. Hase est à la tête de cette section, quand j'aurai ajouté qu'un grand nombre de ces bulletins ont été faits par lui-même. Sans doute, plus tard une fusion devra être opérée entre l'ancien et le nouveau fonds, et le catalogue de cet ensemble devra être imprimé dans la collection et le format des nouveaux catalogues; mais là du moins, rien ne presse, et les crédits ne devront être appliqués qu'en dernier lieu à cette refonte et à cette réimpression.

« Quoique le travail sur les manuscrits latins laisse beaucoup plus à désirer, V. E., monsieur le ministre, estimera comme nous que l'impression de ce catalogue peut et doit être également différée. Le Catalogue des manuscrits latins de l'ancien fonds, publié en 1744, en deux volumes in-folio, est considéré comme à peu près irréprochable. Les erreurs légères ou les omissions que l'expérience y a signalées sont consignées sur un des exemplaires de service du département. Mais, pour le nouveau fonds latin, le travail est beaucoup moins avancé que pour le nouveau fonds grec. Les extractions des manuscrits latins des fonds auxquels ils appartiennent, comme ceux de Sorbonne et de Saint-Victor, sont encore à faire, et ce qu'on appelle le Supplément latin n'est que la réunion des manuscrits latins entrés isolément à l'époque de la Révolution, ou donnés ou acquis depuis. L'ensemble des volumes latins du fonds nouveau compris dans les collections ou formant ce supplément, qui se trouvaient à cataloguer, était de 7140 volumes. M. Ernest Renan, employé au département des manuscrits, en a catalogué 1389 (du fonds Saint-Germain); M. Léopold Delisle, employé au même département, en a catalogué 1036 (de la Sorbonne, des cartulaires et du supplément proprement dit). Il reste encore à faire les bulletins de 4715 volumes. Les noms de ces jeunes savants garantissent surabondamment que ce travail, dont j'aurai soin, monsieur le ministre, de faire connaître les progrès à V. E., ne laissera rien à désirer.

« C'est par la section orientale qu'il convient de commencer, on le

peut prochainement, l'impression du Catalogue du département des manuscrits. Un classement nouveau et général est devenu indispensable pour les volumes qui la composent. L'ancien Catalogue qui porte la date de 1739, ne forme qu'un seul volume in-folio. Mais depuis cette époque, le fonds, en plus d'une de ses parties, a été décuplé, et d'ailleurs il serait impossible aujourd'hui, avec les progrès de la gravure et de l'art typographique, de ne pas donner les titres des livres et les noms des auteurs en caractères orientaux. On ne saurait se borner à les imprimer en caractères romains, comme dans l'ancien Catalogue, ce qui empêche parfois de reconnaître l'identité des titres et des noms. Le conservateur de la section, M. Reinaud, qui, par les conseils de sa longue expérience, pourra m'offrir un concours bien précieux, m'a proposé un plan et une distribution tout à fait logiques, qui épargneront aux personnes vouées à une branche particulière de la littérature orientale la fatigue de recourir dans leurs recherches à plusieurs volumes à la fois.

« On commencera par les manuscrits qui proviennent des contrées orientales les plus rapprochées des nôtres, des contrées avec lesquelles l'Occident a été, dès le principe, en rapport de croyance et de civilisation, d'amitié ou de guerre, et successivement on s'éloignera jusqu'aux limites de l'ancien monde.

« Le premier tome sera consacré aux manuscrits de la religion juive et de la religion chrétienne, c'est-à-dire aux manuscrits hébreux, samaritains, syriaques, chaldéens, sabéens, éthiopiens, coptes, arméniens et géorgiens. Le travail relatif aux six premières classes de ces livres a été commencé par M. Munk, ancien employé aux manuscrits orientaux de la Bibliothèque, et il sera achevé par son successeur, M. Ernest Renan.

« On trouvera dans les tomes II et III les manuscrits qui, sauf un très-petit nombre de livres chrétiens et parsis, appartiennent aux croyances musulmanes, c'est-à-dire les manuscrits arabes, persans et turcs, déjà mis en ordre, quant au nouveau fonds, par M. Renan.

« Le tome IV sera spécialement affecté à l'Inde et aux contrées voisines qui, à diverses époques, ont subi l'influence des doctrines brahmaniques et bouddhiques. On y trouvera les manuscrits sanscrits, singhalais, tibétains, hirmans, tamouls, telingas, hindostanis, siamois, malais et javanais. Dans le nombre sont quelques volumes composés pour les musulmans de ces pays.

« Le tome V, qui sera l'œuvre de M. Stanislas Julien, renfermera les livres chinois, mandchous, mongols et japonais. Presque tous ces volumes sont xylographiés; mais de tout temps, à la Bibliothèque impériale, les livres qui appartiennent à cette catégorie ont été compris dans le département des manuscrits. — On trouvera également à la

suite de quelques autres fonds un certain nombre de volumes lithographiés en Orient, et qui, pour les Européens, tiennent lieu de copies manuscrites.

« Les volumes composant cette section se trouvent répartis, comme on le voit, entre un grand nombre de langues, et il serait absolument impossible aux trois savants orientalistes qui sont appliqués au service de ce fonds de réunir, malgré leur mérite, toutes les connaissances nécessaires à une appréciation complète de toutes ses richesses. Nous aurons donc à faire appel à des érudits étrangers à notre établissement. Avec le savoir et le zèle des uns et des autres nous arriverons à la description des livres nouvellement entrés à la Bibliothèque, à la fusion de tous les fonds particuliers en un seul fonds général, mesures qui faciliteront le service intérieur et feront connaître au dehors une foule de traités ignorés.

« Au 1^{er} janvier 1856, au plus tard, le tome I^{er} pourra être livré à l'impression.

Médailles et antiques.

« On ne pouvait entreprendre l'impression des Catalogues de la Bibliothèque impériale sans y réserver une large part au Catalogue du département des médailles, pierres gravées et antiques. Indépendamment des précieux renseignements que ce riche dépôt fournit sous tant d'autres rapports, on y trouve les fondements de la certitude historique, et c'est ce qui en fait le complément nécessaire de l'établissement qui renferme le trésor des souvenirs de l'humanité. La France a droit d'être fière de cet ensemble de collections impériales, remarquable, entre tous les établissements du même genre, par un caractère d'universalité qui est en quelque sorte le cachet de la civilisation française.

« Depuis vingt-cinq ans aucune partie des sciences historiques n'a reçu un développement plus général et plus heureux que la numismatique. L'attention des savants, aidés par les progrès de la paléographie et de la connaissance des langues, s'étant portée sur tous les points à la fois, les anciens classements ont cessé d'être en rapport avec l'état des connaissances, et le département des médailles, qui a exercé la plus favorable influence sur ce grand mouvement, s'est trouvé appelé à entreprendre une refonte générale de ses descriptions, afin de mettre en valeur ses richesses séculaires et de donner place à ses nombreux accroissements. Le monde savant attend le Catalogue du département des Médailles; il demandera notamment à entrer en possession des documents que doit fournir la suite des monnaies antiques, qui n'est plus seulement la réunion des souvenirs classiques, accrue de quelques monuments excep-

tionnels, mais un vaste ensemble dans lequel les idiomes et les caractères des Phéniciens, des Osques et des Étrusques, des Ibères, des Libyens, des Cypriotes, des Palmyréniens, des anciens Arabes, des Hébreux, des peuples de la Bactriane et de l'Inde, viennent se mêler aux traditions classiques, en indiquent les origines et en font voir le développement.

« Le premier volume du Catalogue de cette vaste série, la première et la plus importante pour la science numismatique, se joindra bientôt aux travaux accomplis dans les autres départements : ce premier volume, qui, conformément à l'ordre adopté dans le bel ouvrage d'Eckhel, comprendra les monnaies de l'Espagne et de la Gaule, devra satisfaire à l'intérêt national en même temps qu'il servira le besoin général de la science.

Cartes et collections géographiques.

« En formant de la section de géographie un département distinct à la Bibliothèque impériale, V. E., monsieur le ministre, a voulu que cette mesure fût complétée par la mise en ordre et à jour du catalogue des atlas, cartes et objets divers qu'il renferme. Vous avez, dans ce but, adjoint au personnel éprouvé de ce département un nouvel employé, M. Cortambert, secrétaire général de la Société de géographie. Nul doute qu'on ne réponde promptement à votre attente, et que le Catalogue de ce département, qui pourra être renfermé en un seul volume, ne soit poursuivi sur nos instances et mis à même d'être livré à l'impression.

Estampes.

« Dans le département des estampes, il y a, outre les travaux de catalogue, à procéder à un classement nouveau, non pas pour y faire cesser un état de désordre que le conservateur n'eût pas laissé s'y introduire, mais pour ne plus avoir recours à des classifications surannées, irrationnelles, qui rendent les recherches interminables et souvent infructueuses. — Nous avons commencé le rangement et la confection des bulletins par les portraits; nous continuerons par les collections d'estampes relatives à l'histoire de France et par la topographie française. Viendront ensuite, après cette satisfaction donnée aux études historiques, les OEuvres des maîtres.

« Il me suffira, j'en suis convaincu, monsieur le ministre, d'avoir fait passer sous les yeux de V. E. cette énumération de quelques-unes des innombrables et difficiles opérations qu'une pareille œuvre exige pour être assuré de votre indulgence et de celle du public éclairé. Les hommes d'étude sauront voir encore, dans un travail imparfait sans

doute, un travail utile; et, à ne parler que du département des imprimés, d'inévitables erreurs n'empêcheront pas le Catalogue d'une bibliothèque d'un million et demi de volumes et de pièces, dans laquelle sont conservés tant de livres rares et précieux, tant de pièces uniques, recueillis par les soins éclairés de plusieurs générations de savants bibliothécaires, et par leurs dignes héritiers d'aujourd'hui, MM. Magnin et Ravénel, d'être, comme l'annonçait la commission des bibliothèques de 1850, « le Catalogue le plus riche et le plus utile qui ait jamais été publié, et un secours indispensable pour quiconque voudra connaître l'histoire et l'état actuel de la science, dans quelque branche que ce soit des connaissances humaines. »

« J'ai l'honneur d'être, monsieur le ministre, de V. E. le très-humble et très-respectueux serviteur,

« *L'administrateur adjoint de la Bibliothèque impériale,
directeur des Catalogues,*

« J. TASCHEREAU. »

25 décembre 1854.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

Découverte d'un cimetière mérovingien à la Chapelle-Saint-Éloi (Eure),
par M. Ch. Lenormant. Paris, librairie de Ch. Douniol, rue de Tournon, 29; 1854, in-8° de 84 pages.

La découverte archéologique signalée dans cet ouvrage a eu, à juste titre, un très-grand retentissement, et doit prendre date au nombre des plus importantes. L'auteur de cette découverte, M. Ch. Lenormant, conservateur du département des médailles à la Bibliothèque impériale, professeur d'histoire et d'archéologie au Collège de France, en a fait le sujet d'une lecture le 25 octobre dernier, à la séance publique des cinq Académies de l'Institut, comme représentant l'Académie des Inscriptions, dont il était alors président. La publication que nous annonçons aujourd'hui complète ce premier travail par des documents nouveaux qui en augmentent l'intérêt, en faisant mieux connaître le caractère des monuments et leurs rapports avec l'histoire ecclésiastique du pays. Ce volume contient, en effet, outre le mémoire lu à l'Institut, une notice sur l'époque et la famille de saint Taurin, premier évêque d'Évreux, lue aussi par l'auteur à l'Académie des

Inscriptions, un texte nouveau de la vie de ce saint, texte interpolé et altéré, dans lequel M. Lenormant a su distinguer, le premier, les additions modernes et les parties vraiment originales. On y trouve aussi un choix, en *fac-simile*, des inscriptions les plus remarquables découvertes à la chapelle Saint-Éloi, et quelques autres notices concernant des sculptures et d'autres objets d'antiquité propres à jeter un nouveau jour sur le sujet principal.

La chapelle Saint-Éloi, théâtre de cette découverte, est un ancien prieuré de l'abbaye du Bec, connu sous le nom de Saint-Lambert de Nassandre ou de Malassis, dont M. Lenormant est propriétaire, et qui est situé dans la commune de Fontaine-la-Sorel, canton de Beaumont-le-Roger, arrondissement de Bernay, département de l'Eure. Ce lieu est à peine éloigné de quelques kilomètres du Villeret, près Berthouville, localité qui fixa si vivement, en 1830, l'attention du monde de l'archéologie par cette autre découverte, capitale sous tous les rapports, de nombreux vases et de statuettes d'argent composant le trésor d'un temple consacré à Mercure. Les objets trouvés par M. Lenormant ne leur sont sans doute comparables ni par la valeur artistique ni par la valeur intrinsèque de la matière, puisqu'il ne s'agit ici surtout que de fragments d'inscriptions tronquées, sur des pierres grossières ou sur des débris de tuiles romaines. Mais leur valeur historique n'est pas moins grande, car ces débris ont conservé, outre des vestiges précieux d'une date plus ancienne, quelques-uns des noms les plus illustres de la période mérovingienne; ceux de Childebart I^{er}, fils et successeur de Clovis, et de l'illustre évêque de Paris, saint Germain d'Autun; ils offrent aussi les premiers exemples en France de l'usage, dès le VI^e siècle, par les Francs Saliens, d'inscriptions en caractères runiques, qu'on ne connaissait encore qu'en d'autres contrées et pour des temps beaucoup plus modernes.

Les fouilles dont M. Lenormant a fait connaître les résultats, et qu'il a surveillées avec son fils, déjà connu par plusieurs travaux remarquables de philologie, ont constaté dans la localité indiquée l'existence primitive d'un *sacellum* gallo-romain, dont la statue, en pierre, qui en faisait sans doute l'un des principaux ornements et qui a été retrouvée presque entière, était dédiée à Hercule-Mercure.

La ressemblance frappante de la tête de cette statue avec celle de Caracalla a permis à M. Lenormant d'en fixer la dédicace au commencement du III^e siècle, par un Romain nommé Serquinius ou Tarquinius, qui joue un grand rôle dans la vie de saint Taurin, et dont le nom paraît s'être conservé dans celui de Serquigny (*Serquiniacus fundus*), qui aurait été sa principale *villa* dans cette contrée. D'autres considérations historiques et archéologiques ont porté M. Lenormant à n'attri-

buer à ce monument du paganisme qu'une durée de cinquante ans environ. Il aurait alors fait place à un baptistère chrétien dont la fondation remonterait à saint Taurin lui-même, qui, après avoir prêché l'évangile chez les Aulerces Eburovices et détruit leurs idoles et leurs temples, aurait été martyrisé dans cette localité même, où ses reliques auraient été momentanément vénérées. On y a retrouvé, en effet, une précieuse inscription rappelant à la fois le nom du lieu, celui du saint et le genre de supplice qui aurait consommé son martyre, d'accord avec le récit du biographe :

*Hic ubi Taur [inus] virgarum ve[r]bere cæsus]
est Gisaci vicu[s].....*

La situation du bourg de *Gisacus*, connu déjà par d'autres inscriptions trouvées dans les ruines gallo-romaines du Vieil-Évreux et par la vie même de saint Taurin, a été le sujet d'opinions très-diverses. La découverte de M. Lenormant semble devoir fixer cette incertitude.

On y a aussi trouvé une cuve en pierre, dont la forme et les dimensions rappellent les grandes baignoires en porphyre qui paraissent avoir eu une même destination. Un mur couvert çà et là de vestiges de peintures et d'inscriptions chrétiennes, y formait une enceinte qui paraîtrait avoir toujours été à ciel ouvert, et constituait un des spécimens les plus remarquables et les plus anciens des baptistères primitifs de la Gaule.

C'est à la période chrétienne du baptistère de saint Taurin et à un intervalle de trois siècles environ, que se rapportent les plus précieuses des inscriptions découvertes, au nombre de près de quatre-vingts. Les unes sont sur les bords de la cuve ou sur les pierres de l'enceinte; d'autres sur des morceaux de poteries rouges de fabrique romaine, le plus grand nombre sur des fragments de tuiles à rebords de même origine. De celles-ci, les unes sont sépulcrales, mais d'autres paraissent être des sortes d'ex-voto commémoratifs de visites pieuses à un lieu vénéré. Plusieurs offrent des symboles tels que le poisson, la palme, le monogramme de J. C.; et des sentences dont le caractère chrétien est aussi incontestable, tels que : *In pace*, ou *Fiat pax*, ou *Christe spiritus*, *suscipe oratione[m] nostram*.

Parmi les noms propres, il ne s'en est trouvé qu'un seul d'origine gauloise, *Viriodurus*; quelques-uns à physionomie grecque, *Eugenius*, *Theodorus*, *Eutychia*; un très-grand nombre d'origine romaine, tels que : *Tutus*, *Firmus*, *Lætus*, *Sextus*, *Vincentius*, *Frumentius*, *Fortunatus*, *Festus*, *Optatus*, *Rusticus*, *Liberius*, *Gentianus*, *Ursus*, *Laurentius*, *Clemens*, *Barbara*, *Columba*, etc.

La pureté et la netteté des caractères sont très-remarquables, ainsi

que la correction du style, quoique ces inscriptions paraissent remonter, pour la plupart, au v^e et au vi^e siècle. Parmi les noms d'origine incontestablement germanique, on distingue ceux de *Baudulfus*, *Teudulfus*, *Herman*, *Sigefried*, *Hagen*, *Sigebert*, *Ingomer*, *Clodoald*, *Chrotechild* (*Clotilde*), *Nantechilde*, *Cremhilde*; presque toutes celles-ci sont en caractères runiques. Mais il n'en est pas de plus importantes que celle attribuée par M. Lenormant à saint Germain, datée, quoique avec quelque incertitude, de l'an 46 de Childeburt (557), et que M. Lenormant considère comme ayant pu être tracée de la main même de cet illustre évêque; et celle d'un Franc salien, Ingomer, fils de Hagen, sur laquelle se lit en caractères runiques : *Konounk*, *Kloundouik*, *konsoul*, que M. Lenormant traduit : étant roi, Clovis consul.

Plusieurs des inscriptions sont en vers. Fort incomplètes la plupart, elles ont été restituées, avec bonheur, par M. Lenormant, dans le style de Fortunat et de Prudence dont elles rappellent la manière.

Cette découverte, unique jusqu'à présent et si précieuse sous tant de rapports, eût perdu en beaucoup d'autres mains une partie de la valeur qu'elle emprunte à l'ingénieuse et savante hardiesse des interprétations, qui restituent tant de noms et de données historiques voilés sous les caractères presque effacés d'informes débris; elle emprunte aussi à l'antiquaire expérimenté, qui en a reconnu toute la valeur, une garantie de confiance qui ne peut permettre de doutes sur son authenticité, quoiqu'on puisse différer d'opinion sur quelques-unes des explications proposées. Mais cette garantie était nécessaire, surtout pour une découverte aussi nouvelle que celle d'inscriptions runiques du vi^e siècle, avec des noms germains dont la forme ne s'est montrée jusqu'ici que dans des monuments écrits, bien plus modernes. M. Lenormant a senti, tout le premier, la portée de cette difficulté; aussi a-t-il cru devoir invoquer, et il fait valoir à l'appui de son opinion, l'autorité si considérable, en cette matière, de M. Jacob Grimm.

J. D.

H.-L. B.

AVIS.

MM. les membres de la Société qui auraient quelques changements à indiquer pour leurs titres ou leur demeure, sont invités à les adresser, ainsi que les noms de leurs correspondants, à M. A. Bouvier, rue Colbert, n° 12.

Ch. Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation,
rue de Vaugirard, 9.